



Facteurs d'intimidation a l'école

Par Marina Parés Soliva

En espagnol dans l'original. Traduit par Marina Parés.

Dans les sociétés occidentales, il y a eu une certaine inquiétude quant à l'augmentation des cas d'intimidation. Le paradoxe se pose qu'en dépit de cette préoccupation sociale, les cas d'intimidation n'ont pas cessé (2) et n'ont pas non plus empêché l'émergence de nouveaux cas (3). Nous savons ce que nous devons faire pour mettre fin à l'intimidation, mais nous ne l'avons pas fait, je tiens donc à souligner les raisons qui poussent notre société à ne pas mettre en place les moyens nécessaires pour éliminer définitivement cette grave situation de maltraitance à enfant. Nous savons qu'à l'origine et, surtout, dans le développement des comportements d'intimidation les plus agressifs (mobbing, intimidation), il existe, en plus des facteurs individuels possibles, des facteurs de groupe, organisationnels et sociaux. Par conséquent, pour comprendre pourquoi l'intimidation n'a pas pu être stoppée, il sera essentiel de prendre en compte le contexte dans lequel l'intimidation se produit et ses agents respectifs: les pairs qui sont des témoins directs, la famille, l'école, la communauté et la société, comprise dans son ensemble comme défenseur et transmetteur des valeurs et de la culture.

1. Facteurs de groupe

Le premier point que nous allons aborder concerne les facteurs qui affectent les processus de groupe, car nous souhaitons approfondir la dynamique de groupe du gang d'intimidation et du groupe de classe qui observe l'intimidation. Nous sommes d'accord pour accepter que les groupes constituent des systèmes qui, tout au long de la vie, influencent les perceptions, les jugements, les pensées, les émotions et les comportements des gens. Nous allons voir l'influence des facteurs de groupe sur l'instigateur du harcèlement, sur ses complices et sur les témoins de la violence.

- Harceleur principal: Nous comprenons que le harceleur principal est le mineur qui incite au harcèlement, c'est lui qui s'entoure d'un groupe de voyous, qui se tient comme le chef des agresseurs. Afin de comprendre les raisons pour lesquelles un mineur devient l'instigateur de l'intimidation envers un autre partenaire, l'importance de la famille est décisive et cela parce que le mineur a fait sien les jugements, les émotions et les comportements de son groupe familial. Par conséquent, les relations et les sentiments des parents de l'agresseur envers leur enfant sont transcendants, car ils modélisent des comportements qui seront ensuite répétés

par lui. La caractéristique partagée par les agresseurs est le manque d'empathie, c'est-à-dire l'impossibilité de se mettre à la place de l'autre. En plus du groupe familial, l'enfant intimidateur est influencé par le groupe de pairs, l'impopularité étant un élément important chez l'agresseur. Des études sur l'intimidation indiquent que l'intimidateur est impopulaire au début de son premier cas d'intimidation et que le but de l'intimidation est de devenir populaire auprès du groupe de pairs.

- Camarilla: L'importance des amis, le groupe de pairs, pour le développement évolutif des enfants et des adolescents est connue. Dans le cas de l'intimidation, deux éléments affectent les membres d'une clique du harcèlement: l'obéissance et l'individualité. Ces connaissances nous fournissent la base pour concevoir des stratégies de lutte contre l'intimidation. Une des premières actions sera donc de réduire le statut du chef du gang d'intimidation, puis nous devons promouvoir des actions visant à accroître l'esprit critique des témoins passifs de harcèlement et en témoignant de l'état de soumission dans lequel les collaborateurs de l'instigateur sont tombés. Pour briser l'obéissance de groupe, des actions de sanction doivent être encouragées pour les intimidateurs les plus agressifs.

- Témoins: le groupe d'observateurs a une influence cruciale sur le déroulement des événements, car en cas d'opposition aux attaques, les harceleurs perdent justification et pouvoir; et en les perdant, ils n'auront que deux options ou exerceront un plus grand nombre d'attaques contre davantage de victimes ou abandonneront leurs efforts. Nous devons commencer à répandre que l'union des observateurs, dans une action déterminée pour faire face aux intimidateurs, peut arrêter l'intimidation.

2. Facteurs organisationnels

L'intimidation commence au sein d'un établissement d'enseignement qui a un mandat social pour éduquer et non seulement instruire les nouvelles générations. Les déclencheurs de l'intimidation sont basés sur des facteurs individuels et collectifs, mais la résolution ou la chronification des cas dépendra de la réaction de la communauté éducative. Dans le domaine de l'intimidation, la connaissance de la culture et du climat organisationnel est essentielle pour prévenir et arrêter ces comportements, ne pas en tenir compte peut conduire à l'échec d'un projet d'intervention contre l'intimidation qui n'a pas compté sur elle dans sa conception. Nous postulons que lorsque les cas d'intimidation ne sont pas rapidement traités par l'école, cela indique une grave distorsion dans la communauté éducative, de la perception de la violence, et sont donc des indicateurs de l'existence d'une sous-culture qui consent à une violence qui coexiste avec une culture sociale dominante qui sanctionne la maltraitance des enfants; Olweus (1993) (4) a déjà mentionné qu'il existait des organisations éducatives ayant une attitude positive envers la violence. Je suis d'avis que lorsque le signalement d'un cas d'intimidation ne prospère pas et que la version de l'enfant victime n'a pas la crédibilité nécessaire de la part du personnel enseignant pour le protéger, il est possible de présupposer un certain type de fraude ou de corruption au sein de l'établissement scolaire. C'est à partir de l'expérience accumulée par mes années de recherche sur le phénomène de l'intimidation que j'ose faire cette déclaration. Dans ces cas, la culture organisationnelle de l'établissement d'enseignement n'est pas capable de percevoir sa responsabilité, et j'affirme qu'il en est ainsi étant donné qu'il est plongé dans un certain type de violence, ce qui l'empêche d'être objectif. Pour tout ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'une culture organisationnelle avec des valeurs de respect et de coexistence ne permettra pas à l'intimidation de s'épanouir dans leurs classes.

Le climat organisationnel est constitué de perceptions partagées. Les écoles qui permettent et encouragent les élèves à signaler leurs difficultés et dans lesquelles ils se sentent entendus pourront prévenir et intervenir lorsque l'intimidation commence. En participant à un apprentissage social appelé observation modèle ou apprentissage par procuration, consistant en l'acquisition d'informations, de concepts ou de modèles de comportement en observant le comportement des autres et les conséquences de leurs actions, une situation d'intimidation peut être éliminée. ou chronifiez-le. Par conséquent, l'observation de modèles qui obtiennent des renforcements négatifs (punitions, sanctions, rejet, perte de relations ou de statut, etc.) à la suite de la conduite de harcèlement ou de mauvais traitements, nous permettra d'apprendre que ces comportements ne nous permettent pas d'obtenir de récompense. Pour qu'une institution scolaire prévienne l'émergence de cas de violence entre égaux en son sein, il sera nécessaire de mettre en œuvre des stratégies d'intervention visant à influencer à la fois le climat et la culture de l'organisation scolaire.

Conclusions:

Dans nos sociétés occidentales, ce qui empêche de s'attaquer au problème de l'intimidation, c'est le refus de l'assumer, car l'analyse du groupe et des processus sociaux de l'intimidation nous donne une connaissance des éléments du phénomène, tous ceux qui interviennent dans son développement. comme ceux qui favorisent sa chronification. Le refus d'accepter la gravité du problème se manifeste à tous les niveaux: il commence chez les agresseurs niant l'injustice du harcèlement, puis il est toléré par la communauté éducative en minimisant ses effets, il est caché par les pouvoirs publics, distrait l'attention dans problèmes statistiques et suivi par une négligence sociale du devoir de protéger les enfants maltraités. Dans ce processus de déni, il n'y a aucun élément de mauvaise foi de la part de l'organisation ou de la société, ce qui est en cause, c'est l'existence de mécanismes de résistance qui entravent leur reconnaissance. Tous ceux qui font face à un cas d'intimidation peuvent avoir ces résistances. La recherche montre qu'il est possible d'obtenir une diminution des problèmes d'intimidation et de harcèlement à l'école et des comportements antisociaux associés, grâce à un programme d'intervention approprié. Cela peut être fait par des moyens simples et peu coûteux, car ils sont basés sur des changements d'attitudes et de routines scolaires. L'implication de tous est nécessaire pour mettre fin à un processus de victimisation de l'enfance qui ne doit en aucun cas se poursuivre. Nous espérons que ce document y a contribué.

Notes de bas de page:

(1) D'après le document «Groupe et facteurs sociaux de l'intimidation à travers l'analyse de cas» de Marina Parés Soliva présenté lors du premier congrès international sur la violence à l'école à Almeria. Novembre 2007.

(2) Forum Jokin <http://miarroba.com/foros/ver.php?foroid=25866&temaid=2707916>

(3) Forums de la Plateforme d'Affected by Mobbing-P.A.M. <http://www.forsdelmobbing.info/>

(4) Dan Olweus. http://www.lp.edu.pe/l_trahtemberg/otros/diareg290505.htm

Extrait d'Educaweb

<http://www.educaweb.com/EducaNews/Interface/asp/web/NoticiasMostrar.asp?NoticiaID=2679>

Nous apprécions la diffusion de cet article sur Educaweb:

<https://www.educaweb.com/noticia/2007/12/17/factores-acoso-escolar-2679/>

Toute reproduction doit citer l'auteur et la source. ©Marina Parés Soliva <http://www.acosomoral.org>